

Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main[®]

2023



Fondation
Bettencourt
Schueller

Reconnue d'utilité publique depuis 1987

Sommaire

- 2 **Le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®**
- 4 **Le Jury 2023**
- 5 **Conversation avec Laurence des Cars**

- 8 **Talents d'exception**
 - Présentation de l'œuvre « Laissez entrer le soleil »
 - 3 questions à... Pascal Oudet
 - Paroles de jurés... Guy Savoy

- 18 **Dialogues**
 - Présentation de l'œuvre « Pêche cristalline »
 - 3 questions à... Aurélia Leblanc et Lucile Viaud
 - Paroles de jurés... Rabih Kayrouz

- 28 **Parcours**
 - Présentation de Lainamac
 - 3 questions à... Géraldine Cauchy
 - Paroles de jurés... Yann Grienberger, Pierre-François Le Louët

- 41 **L'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main®**

- 42 **Les 127 lauréats**

- 44 **Les métiers d'art récompensés**

- 46 **La Fondation Bettencourt Schueller**

Tournage sur bois dans l'atelier de Pascal Oudet © Julie Limont



Le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

En bref

Un concours ouvert aux professionnels des métiers d'art **depuis 1999**

Un Prix, trois récompenses: **Talents d'exception, Dialogues et Parcours**

Un **appel à candidatures** exigeant qui rassemble les talents les plus créatifs de l'**excellence française**

Une **sélection indépendante** réalisée par des comités d'experts professionnels du secteur et un jury composé de **personnalités culturelles emblématiques**

Une **dotation financière attractive**, doublée d'un **accompagnement humain**

Un **label d'excellence reconnu** et un **accélérateur de carrière**

Une **histoire et une aventure humaine** derrière chacun des accompagnements

Une communauté de talents composée désormais de **127 lauréats fédérés** pour agir

2

Récompenser l'excellence, stimuler l'innovation, encourager les collaborations

Inciter les artisans à aller plus loin, dynamiser les savoir-faire, accroître leur rayonnement à l'étranger... Voilà la mission que s'est fixée la Fondation dès 1999 en créant le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®. Pionnier, ce dispositif n'a cessé d'évoluer au fil des années pour prendre aujourd'hui la forme de trois récompenses: Talents d'exception, Dialogues et Parcours.

Unanimement reconnu en France et à l'international, ce Prix met en lumière l'excellence des savoir-faire artisanaux en encourageant la création, l'innovation et l'interdisciplinarité. Chaque année, il vient saluer les projets les plus ambitieux et les plus innovants, capables de témoigner de l'excellence d'un métier d'art mais aussi de répondre aux grands enjeux sociétaux de l'époque (l'écologie, la réindustrialisation des territoires...).

Afin d'aller plus loin dans la concrétisation de ces projets, la Fondation a mis en place, en 2014, un programme d'accompagnement des lauréats d'une durée maximale de trois ans. L'objectif? Leur offrir un soutien sur mesure pour les aider à structurer leur activité, développer une dimension prospective et entrepreneuriale, penser une stratégie de communication afin d'accroître leur visibilité et leur présence sur les marchés. La dotation du Prix (50 000 euros) a ainsi été complétée d'un montant spécifique dédié au développement de leur activité – jusqu'à 100 000 euros pour les lauréats des récompenses Talents d'Exception et Parcours et 150 000 euros pour ceux de la récompense Dialogues. Cette dotation se double d'un accompagnement humain, mêlant rendez-vous réguliers et actions personnalisées liées aux besoins spécifiques de chaque projet.

Devenue une marque de fabrique du prix, ce dispositif – inédit dans le secteur – constitue aujourd'hui un véritable accélérateur de carrière pour les lauréats. Il permet également de multiplier les échanges entre les artisans d'art, créant ainsi une communauté d'entraide et de partage.

3

Vue d'une pièce de chêne travaillée à la main par Pascal Oudet ©Julie Limont



Le Jury 2023

Des personnalités emblématiques de la création française et internationale



De gauche à droite : François Azambourg, Françoise Petrovitch, Marie-Ange Brayer, Didier Krzentowski, Hala Wardé, Rabih Kayrouz, Neil MacGregor, Lilo Baur, Yann Grienenberger, Guy Savoy, Laurence des Cars
©Frédéric Stucin

Présidente

Laurence des Cars
Présidente-directrice du musée du Louvre

Membres

François Azambourg
Designer

Lilo Baur
Actrice et metteuse en scène

Marie-Ange Brayer
Conservatrice en chef Design et Prospective Industrielle, Mnam CCI, Centre Pompidou

Yann Grienenberger
Directeur du Centre International d'Art Verrier à Meisenthal, lauréat Parcours 2014

Rabih Kayrouz
Styliste et couturier

Didier Krzentowski
Fondateur de la Galerie kroo, expert en art et en design contemporain

Neil MacGregor
Historien de l'art et administrateur culturel

Françoise Petrovitch
Artiste plasticienne

Guy Savoy
Chef cuisinier

Hala Wardé
Architecte

Conversation avec Laurence des Cars

Présidente-directrice du musée du Louvre et Présidente du Jury 2023 du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Que signifie pour vous cette invitation à présider le jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main? Comment l'interprétez-vous?

Laurence des Cars. La présidence du jury du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main est d'abord un très grand honneur pour moi. C'est également une grande joie. Je suis très touchée de succéder à Jean de Loisy, quelqu'un pour qui j'ai beaucoup d'admiration. J'étais ravie de guider les débats, entre des personnalités de très grand talent. Nos échanges ont été riches et passionnants.

C'est enrichissant pour moi d'échanger autour de questions qui me tiennent à cœur puisqu'au fond, je prends cette présidence aussi comme un symbole du lien qu'il peut y avoir entre les métiers d'art et les musées. Le Louvre, évidemment, a des collections d'objets d'art absolument extraordinaires et parmi eux des chefs d'œuvre absolus qui viennent précisément de techniques souvent anciennes, qui ont traversé les siècles et qui sont toujours aujourd'hui pratiquées par des artisans d'art. Nous avons au Louvre des ateliers, que nous appelons muséographiques, auxquels je suis très attachée et où travaillent une centaine de personnes. Je les ai remis à l'honneur dans la nouvelle organisation du Louvre, parce que nous sommes un lieu de transmission de savoir-faire. Le patrimoine, ce n'est pas simplement le passé, c'est bien sûr continuer le passé, mais c'est aussi et surtout le transmettre, le regarder à nouveau avec les sensibilités d'aujourd'hui. Ce sont des questions qui me touchent de près professionnellement et personnellement parce que je pense qu'elles sont au cœur de nos sociétés et de l'expression artistique.

Que vous évoquent personnellement ces métiers?

L.D.C. Les métiers d'art évoquent d'abord la passion, l'engagement, parce que ce sont des métiers que l'on exerce par choix. Un choix qui est parfois difficile. Et puisque certaines filières connaissent des difficultés, c'est important de les remettre à l'honneur publiquement. Il y a aujourd'hui une grande politique publique engagée par le ministère de la Culture pour les soutenir. C'est une bonne chose. Je fais partie des gens qui questionnent beaucoup cette limite entre métiers d'art et expression artistique.

Je vois dans les collections du Louvre, des objets d'artisanat. Si on se réfère à l'Égypte ancienne, je pense à une merveilleuse petite chaise égyptienne qui est dans nos collections et qui vient d'une tombe; elle est aussi belle qu'un chef d'œuvre de la Renaissance. C'est ce que dit le musée du Louvre également. Au fond, on parle d'égalité, parce que les deux objets, l'objet égyptien et l'œuvre de la Renaissance peuvent vous toucher de la même façon parce qu'ils sont le fruit d'une expression fondamentalement humaine. Il y a un humanisme derrière les métiers d'art, c'est précisément ce qui relie l'objet, l'artisanat et le très grand chef d'œuvre. Ce sont des domaines qui me touchent profondément, au même titre que l'expression artistique au plein sens du terme.

Aviez-vous conscience, avant ce premier jury, de la richesse et de la contemporanéité de ces métiers?

L.D.C. Oui, je me suis toujours attachée à ce côté très contemporain des métiers d'art. Je fais partie des gens qui pensent que le passé ou le très ancien, précisément l'expression artistique d'il y a plusieurs siècles, peut nous toucher. Je ne crois pas qu'il y ait de rupture temporelle. L'émotion est de toutes les époques. Elle nous appartient quand nous regardons les œuvres. Donc au fond, je pense que ces métiers sont terriblement contemporains.

Ils se connectent également à une forme d'écologie du patrimoine à laquelle je suis très sensible. Ce sont des métiers qui sont très respectueux des matières, des matériaux, des gestes ancestraux qui se transmettent souvent de génération en génération. Donc quelque chose qui peut paraître très simple, loin de l'industrialisation évidemment, et pour autant, qui se nourrit de l'époque et de la recherche. On le voit d'ailleurs dans certaines des récompenses attribuées par la Fondation. Il y a quelque chose qui reste très près de la matière, de la nature, et cela nous touche aujourd'hui. C'est une question d'actualité cruciale. Pour cette raison, je trouve que les métiers d'art sont un enjeu profondément contemporain.

C'est aussi un enjeu de transmission à la jeunesse qui consiste à dire: ces métiers sont là pour vous aussi, vous qui vous tournez vers l'apprentissage, qui n'avez pas envie de vous embarquer vers des études « académiques » comme on dit et qui n'avez pas de goût pour ça. Au contraire, allez vers ces métiers, qui sont ceux de la main, de l'intelligence de la main, mais de l'intelligence du cœur aussi et de l'esprit, et vous serez au plus juste de vos envies mais aussi d'une quête de l'époque, une quête de sens, de justesse et du geste de création. Vous y trouverez peut-être votre équilibre personnel et au fond, vous serez fier d'exercer ces métiers. Et donc ça, c'est merveilleux si on peut l'accompagner.

Les préoccupations des candidats sont liées à l'époque; avez-vous ressenti des tendances?

L.D.C. Ce qui est très frappant dans les candidatures qui ont été reçues, c'est cette intention liée aux questions fondamentales de l'époque et au rapport à la nature. Le changement climatique en premier lieu, et très clairement notre réaction et notre adaptabilité face à ce changement climatique, à la préservation de la biodiversité et à l'utilisation de ressources naturelles. Les projets que nous avons vus ne sont pas réalisés dans un but d'épuisement de ces ressources naturelles, mais plutôt dans une économie, une écologie qui permet précisément de préserver la biodiversité et un renouvellement permanent de ces ressources. Les propositions sont très pensées, très mesurées.

Enfin, l'immense majorité des candidatures reçues proposaient des gestes qui tiennent compte de ce nouveau rapport à la nature et qui proposent, chacun ou chacune à leur manière, des réponses. Et ça, c'est très frappant. Cela a vraiment dominé les candidatures de cette édition.

Ce prix est un véritable label d'excellence; était-ce compliqué de nommer les lauréats?

L.D.C. Je voulais saluer la qualité des candidatures. J'ai été frappée par les dossiers parfaitement construits avec des objets et des réalisations incroyables, magnifiques. Vraiment, c'est de très haut niveau. C'est touchant, mais c'est plus que ça. Bravo à tous les candidats.

Les débats au sein du jury étaient très nourris, mais nous sommes très vite tombés d'accord. J'étais très soucieuse, en tant que présidente, de ne pas avoir à forcer la main des membres du jury. J'aime le débat, j'aime l'échange et j'ai été servie parce que c'était un débat serein. Il y a eu un consensus sur les trois prix. Nous avons tous senti, à un moment donné, qu'il y avait, dans chacune des catégories, une candidature qui se dégageait, qui était plus complète, plus satisfaisante à tous points de vue et qui s'imposait. Mais pour autant, je veux vraiment souligner la qualité des candidatures et encore une fois la grande sérénité et la grande richesse de ces échanges.

Comment en analysez-vous la portée?

L.D.C. Être lauréat du Prix pour l'Intelligence de la Main change la vie. Aussi bien pour les individus que pour les structures ou associations récompensées. Le bilan du Prix depuis sa création est très positif; c'est un moment décisif dans une carrière, dans une trajectoire professionnelle ou dans le développement, précisément, d'une filière. C'est pour cela que le jury prend le temps d'échanger; nous savons que nos décisions sont importantes. Naturellement, on ne veut pas se tromper et l'on sait également que nous allons être déceptifs. D'ailleurs, il arrive que certains candidatent plusieurs fois. Donc c'est une décision importante et je crois que le jury la mesure tout à fait.

Qu'avez-vous pensé des propositions?

Des pistes de réflexion?

L.D.C. Les candidats et les lauréats sont des audacieux. Ce sont des créatifs, forcément. On est très proche de la démarche artistique. On est pleinement dans l'audace, et lorsqu'ils se libèrent, cela se ressent dans la création. Aller un cran plus loin que les autres, je trouve que c'est très intéressant. C'est stimulant. Ça montre d'abord qu'on est toujours dans une réinvention de ces pratiques. On parle toujours de pratiques, souvent de gestes ancestraux... Et puis le candidat pousse un peu plus loin, par le projet en lui-même, mais aussi par la technique, par les matières.

C'est fascinant parce que j'ai la belle responsabilité d'un lieu qui, là encore, raconte une histoire au cœur de notre pays, mais qui accueille aussi des savoir-faire et des objets du monde entier. C'est passionnant de voir que cette histoire ne se finit pas; qu'on peut aujourd'hui accompagner la restauration future de ces œuvres par de nouvelles techniques. C'est rassurant de voir que ces gestes se transmettent et en même temps se réinventent à chaque fois, selon la sensibilité personnelle et la quête de recherche notamment scientifique.

Certains métiers d'art sont rares ou se transmettent avec difficulté; pensez-vous que l'un des enjeux du prix est de susciter l'envie? Notamment auprès d'un jeune public? L'excellence, le parcours de vie pourraient servir d'exemple?

L.D.C. Oui, je crois que tous les candidats, tous les lauréats, ont des parcours très inspirants. Ils démontrent une prise de risque personnelle avec des doutes et des moments difficiles, notamment lors du choix de leur carrière. C'est très inspirant parce qu'on voit des personnalités grandir, s'épanouir dans leur pratique, trouver leur voie singulière au sein généralement d'une tradition,

dans une des filières des métiers d'art. C'est une leçon de construction personnelle, de choix assumé et de grandes réussites dans l'expression, dans la capacité à transmettre aux autres.

Je pense que pour les jeunes, qui peut être, se cherchent dans leur orientation professionnelle, c'est un modèle. Ce lien entre métiers d'art et apprentissage, c'est cette main tendue dans la pratique, justement, de l'intelligence de la main. C'est aussi tout ce que représentent ces filières. On a envie de leur dire: n'ayez pas peur de prendre ce risque parce que, au fond, vous pouvez parfaitement vous y retrouver. Ces métiers sont là pour vous accueillir. Et aujourd'hui, il y a une grande attention, non seulement de la Fondation Bettencourt Schueller, mais aussi des pouvoirs publics pour précisément accompagner et soutenir dans le choix de ces voies. Je pense au monde du luxe qui fait appel aux métiers d'art. C'est un des marqueurs de l'excellence française. C'est une signature de notre pays. Et je sais que la Fondation est très attachée à cette identité. Tout cela forme un écosystème très riche qui sont autant d'opportunités pour des jeunes, qui se tourneront peut-être vers ces carrières, de pouvoir vivre de leur art, de leurs compétences, de leur audace, du pari qu'ils ont fait à un moment donné.

Que diriez-vous sur les métiers d'art aux jeunes générations?

L.D.C. Ce sont des métiers magnifiques. Ce sont des métiers d'expression, de tradition, de transmission. Ils s'inscrivent dans une histoire. C'est beau de s'inscrire dans un passé, d'avoir la responsabilité du futur et de se dire; je veux être garant du savoir-faire que j'ai choisi, mais je veux aussi apporter ma petite touche dans toute cette histoire. Je vais le pratiquer différemment. Je vais peut-être aller chercher de nouveaux gestes, de nouvelles matières. Et puis je vais m'exprimer avec mon cœur, avec ma sensibilité. Je vais construire quelque chose de très beau. Le choix de ces métiers, l'apprentissage, sont de très belles traditions que je trouve riche d'humanisme. Encore une fois, il y a quelque chose de profondément humaniste dans ces métiers et je pense qu'on a besoin de ça dans un monde qui est très chahuté, très chaotique et qui peut être très angoissant pour la jeune génération. Il y a quelque chose de rassurant de se mettre dans les pas de ceux qui nous ont précédés, mais aussi de savoir qu'on va avoir sa propre place dans cette histoire et qu'il nous appartient de la construire. Ce sont des métiers essentiels pour notre futur et il faut les accompagner, les préserver, leur donner le petit coup de pouce nécessaire au bon moment pour absolument préserver cette belle chaîne de savoir-faire, d'expression, de sensibilité, d'audace et de créativité.

« On est pleinement dans l'audace, et lorsqu'ils se libèrent, cela se ressent dans la création. »



Laurence des Cars © Musée du Louvre/Nicolas Guiraud

« Talents d'exception » est la récompense historique et fondatrice du Prix, comment voyez-vous cette récompense? Quel est son rôle dans l'ensemble du palmarès?

L.D.C. La récompense Talents d'exception couronne une carrière, une singularité, un engagement. C'est cela qu'on veut récompenser, qu'on veut encourager à poursuivre.

Dans le choix du jury, c'est un coup de cœur mais c'est un coup de cœur évidemment raisonné et non pas purement intuitif. On récompense la construction d'une vie professionnelle qui se projette avec beaucoup d'audace et de créativité dans l'avenir. On sait que c'est un prix très important qui va changer sans doute le destin professionnel de la personne qui le reçoit. C'est un moment d'émotion pour le jury.

Être lauréat suppose une maîtrise totale d'un savoir-faire, en l'occurrence ici, la maîtrise du bois, suppose également la capacité de pousser cette maîtrise vers une recherche exceptionnelle, pour aller vers quelque chose qui est du domaine, là encore, de l'expression artistique. Une fois encore, les frontières sont très minces.

« Dialogues » récompense la richesse d'une collaboration et des échanges interprofessionnels, comment voyez-vous les liens entre le design et les métiers d'art?

L.D.C. Dialogue est une récompense passionnante puisqu'elle est née de l'échange entre un métier d'art et une autre discipline, en l'occurrence le design. On voit d'ailleurs que la frontière interdisciplinaire est mince. Nous sommes au fond dans l'hybridité. Entre ce qui relève de la création, du design, et de cette tradition des métiers d'art. Cette récompense est très centrée sur la recherche, sur une quête de justesse écologique. Valeur forte en l'occurrence, pour cette édition 2023. Les deux personnalités qui se sont associées, ont proposé à la fois quelque chose de très beau, de très juste, qui se nourrit de recherche, qui se nourrit d'une culture du design et qui s'adapte à une pratique artisanale. Cela donne quelque chose de fort, d'extrêmement original, que je trouve novateur.

Ce qui m'a frappé, c'est l'attention, précisément dans cette question de l'écologie, du patrimoine ou de la création, à trouver de nouvelles matières, justes par rapport à la préservation de l'environnement.

« Il faut croire aux métiers d'art... Y croire très fort. »

« Parcours » récompense la contribution d'une structure au développement du secteur des métiers d'art et raconte de belles histoires d'humanité et d'engagement; êtes-vous sensible à cela?

L.D.C. Avec Parcours, on parle du collectif, de personnalités qui s'associent. En l'occurrence, là, c'est une association qui défend, encourage, soutient, sauve une filière, celle de la laine. J'aime beaucoup cette idée de l'engagement collectif. C'est souvent lié aussi à un attachement territorial, à un ancrage local très fort. C'est magnifique de pouvoir faire rayonner ce prix sur l'ensemble de notre territoire. Il y a des traditions, vous le savez, de métiers d'art dans toutes les régions de France. On va au plus près d'une pratique qui s'est ancrée parce qu'il y avait une géographie particulière, une tradition qui s'est créée au fil du siècle. Il s'agit là encore d'un écosystème à petite échelle sur un territoire, avec une filière qui était en difficulté, qui se raccroche à une dynamique d'ensemble et qui permet de lui donner une perspective.

Les métiers d'art participent au rayonnement de notre pays; cela vaut pour le passé, le présent et l'avenir? Sont-ils une source d'optimisme?

L.D.C. Les métiers d'art sont une grande source d'optimisme. D'abord parce qu'ils résultent de traditions. Encore une fois, je trouve les métiers d'art profondément humanistes à l'échelle d'hommes et de femmes, qui s'engagent dans la pratique de ces gestes, de ces traditions. C'est quelque chose de profondément touchant et en même temps qui peut rencontrer le succès. On parle de filières d'avenir. Nous ne parlons pas là d'un conservatoire de pratiques. Nous parlons bien de dynamique professionnelle, de métiers que nous accompagnons à un moment clé de leur développement. Il faut croire aux métiers d'art... Y croire fort, très fort.

Talents d'exception

Savoir-faire et innovation

Talents d'exception récompense un artisan d'art pour la réalisation d'une œuvre résultant d'une parfaite maîtrise des techniques et des savoir-faire des métiers d'art. Celle-ci doit notamment révéler un caractère innovant et contribuer à l'évolution de ce savoir-faire. Le Lauréat bénéficie d'une dotation de 50 000 euros et d'un accompagnement financier pouvant aller jusqu'à 100 000 euros selon le projet proposé, afin de lui permettre de gagner en autonomie, déployer son talent et pérenniser son activité.





Pascal Oudet et l'œuvre lauréate « Laissez entrer le soleil » © Julie Limont

Pascal Oudet tourneur sur bois

« Laissez entrer le soleil »... Une ode aux arbres et à leur survie

La puissance du chêne, l'infinie délicatesse de la dentelle... Avec « Laissez entrer le soleil », le tourneur sur bois Pascal Oudet signe l'une de ses œuvres les plus abouties, mêlant démarche artistique et savoir-faire d'exception. Sur le plan technique, l'œuvre a été composée à partir d'un chêne de 70 ans provenant d'une forêt de Côte d'Or dont une partie du tronc (60 cm de diamètre pour 100kg) a été patiemment travaillée, jusqu'à obtenir cette sculpture d'une stupéfiante légèreté – 300g à peine.

Dans une recherche de courbes et de transparence, Pascal Oudet a d'abord créé la forme de l'œuvre – deux disques reliés par une partie centrale évidée – utilisant une technique de tournage du bois vert très contraignante puisque l'usinage doit être effectué en une seule fois pour éviter que la pièce ne se fende. Celle-ci a ensuite subi une déformation au séchage – la Nature décidant alors sa forme ultime – avant d'être usée par un procédé de sablage qui fait disparaître les bois de printemps les plus tendres, préservant seulement la structure plus dense des bois d'été. Une forme de dentelle apparaît alors, constituée des cernes d'été des différentes années reliées par la maille typique du bois de chêne, tel un tissage.

Des jeux de couleurs, de lumière et de transparence viennent alors animer l'œuvre qui se dévoile peu à peu au spectateur lorsqu'il tourne autour d'elle. Avec ses allures mi animales, mi végétales, cette sculpture séduit d'emblée par son esthétique quasi hypnotique mais la démarche artistique se double ici d'un message sociétal et philosophique. « L'arbre est du temps rendu visible » écrivait Paul Valéry. Avec cette œuvre, Pascal Oudet dévoile l'histoire intime de ce chêne, mettant en lumière ses cernes qui révèlent les étapes de sa croissance et ses accidents de vie, la qualité de son environnement et les conditions climatiques dans lesquelles il a évolué.

Témoin silencieux de la dégradation de notre écosystème, l'œuvre porte à sa périphérie les marques de ces quatre dernières années de sécheresse exceptionnelle qui ont altéré son développement. Œuvre d'une pure beauté, « Laissez entrer le soleil » est également un plaidoyer pour la survie des arbres, et la nôtre.

3 questions à... Pascal Oudet

Comment est née cette œuvre et quel message souhaitez-vous porter?

Pascal Oudet. Cette œuvre est l'expression de 20 années passées à travailler la transparence du bois, démarche qui tient d'un pur accident! Ingénieur en électronique de formation, j'ai longtemps pratiqué la menuiserie par passion, durant mon temps de loisir. En 2004, j'ai commencé à travailler une pièce pour lui donner un effet d'érosion. À force d'user le bois, je suis passé au travers, obtenant sans le vouloir une forme de dentelle qui m'a totalement fasciné. L'exercice a transformé ma vie. Je suis devenu artisan d'art et poursuis depuis cette démarche à la fois artistique, technique et philosophique. Mes œuvres révèlent l'histoire des arbres et on assiste désormais à un ralentissement brutal de leur croissance, phénomène qui n'a jamais été observé jusqu'ici, y compris sur des sujets vieux de 100 ou 150 ans. On s'inquiète aujourd'hui, à juste titre, de la fonte des glaciers. Les arbres souffrent tout autant du réchauffement climatique, mais cette souffrance reste invisible tant qu'ils ne sont pas coupés. Aujourd'hui, mes œuvres viennent aussi en témoigner.

Que représente cette récompense pour vous?

P.O. Cette récompense est, à mes yeux, un véritable Graal! Il faut dire que j'ai présenté huit fois ma candidature et ai été quatre fois finaliste avant d'obtenir cette récompense. Je la vis comme une reconnaissance du milieu des métiers d'art, un aboutissement autant qu'un tremplin. J'espère que ce prix va m'aider à élargir le champ de mes créations, et notamment m'ouvrir davantage au monde de l'art, et à son marché.

Quel projet allez-vous développer grâce à l'accompagnement de la Fondation?

P.O. Je travaille jusqu'à présent à partir de troncs coupés. Grâce à l'accompagnement, je compte à l'avenir utiliser l'arbre en entier, le tronc mais aussi les branches, et raconter une histoire différente en créant des « tranches » de dentelle. Ce projet monumental impose un changement d'échelle, il constitue un vrai renouvellement de ma pratique.



Pascal Oudet au travail dans son atelier © Julie Limont

En 5 dates...

Né en 1972 à Vesoul,
vit et travaille
à Goncelin, Isère

1995
Diplôme d'ingénieur de
l'École Centrale de Lyon

2005
Création de son entreprise
de tournage d'art et sculpture
sur bois à Goncelin

2012
Grand Prix de la Création
de la Ville de Paris,
catégorie Métiers d'art –
talent confirmé

2018
Participation à l'exposition
Homo Faber à Venise

2023
Lauréat de la récompense
Talents d'exception
du Prix Liliane Bettencourt
pour l'Intelligence
de la Main®





Pascal Oudet et son œuvre « Laissez entrer le soleil », à l'extérieur de son atelier © Julie Limont

« La sensibilité
et l'intuition
que donne
l'expérience »

Le regard de Guy Savoy

Chef cuisinier, membre du Jury 2023

« J'ai été très sensible à l'œuvre de Pascal Oudet car elle exprime d'emblée le défi relevé par l'artisan et la maîtrise de ses savoir-faire. La transparence du bois obtenue constitue en soi une véritable prouesse. Elle rappelle avec maestria qu'une œuvre tient à cette fameuse « Intelligence de la Main », liée à une parfaite connaissance des techniques mais aussi à la sensibilité et à l'intuition que donne l'expérience. La démarche est la même en cuisine. On me demande souvent la recette de la sole meunière mais il n'y a pas de recette. Il faut l'avoir ratée dix fois pour commencer à la réussir. Avec cette œuvre, Pascal Oudet témoigne qu'il faut apprendre encore et encore pour sentir ce qui va se passer, utiliser tout ce que le cerveau et la main ont appris ensemble pour apporter le bon geste, au bon moment. La touche humaine qui fait toute la différence. »

Comité d'experts

Sélection, en amont
du jury final

Président

Emmanuel Tibloux
Directeur de l'École
des Arts Décoratifs, Paris

Membres

Alexandra Fau
Commissaire d'expositions,
critique d'art et enseignante
en histoire de l'art

Cyril Feb
Directeur général de MAINS-tenant

Aurélie Lanoiselée
Brodeuse et créatrice textile,
lauréate 2009

Héloïse Leboucher
Directrice du Campus
des métiers d'art et du design,
Manufacture des Gobelins, Paris

Camille Mainnemarre
Professeur d'ébénisterie
à l'École Boulle, Paris

Krisna Mithalal
Professeur de joaillerie et sertissage
à l'École Boulle, Paris

Céline Paul
Directrice du Musée national
Adrien Dubouché, Limoges

Nicolas Salagnac
Graveur médailleur

Anne Vanlatum
Directrice artistique au MusVerre,
Sars-Poterie

Romain Viala
Responsable du Pôle recherche
et innovation de l'ITEMM, Le Mans

Modalités d'inscription

Les lauréats sont choisis à l'issue d'un concours ouvert aux professionnels français ou étrangers résidant et exerçant leur activité en France depuis plus de cinq ans. L'appel à candidatures est lancé à l'automne et clôturé au printemps de l'année suivante.

Dotation

50 000 €

Accompagnement

Jusqu'à 100 000 € pour réaliser un projet de développement



Dialogues

La richesse d'une collaboration

Cette récompense salue la collaboration entre un artisan d'art et un designer. Celle-ci doit s'incarner par un objet ou un prototype suffisamment abouti qui témoigne d'un savoir-faire artisanal d'excellence et d'une créativité dans le champ du design. Les Lauréats bénéficient d'une dotation de 50 000 euros et d'un accompagnement financier pouvant aller jusqu'à 150 000 euros pour le déploiement de l'objet ou du prototype proposé, afin d'en approfondir l'expérimentation, la recherche et l'innovation.





Lucile Viaud (designer) et Aurélia Leblanc (tisserande) © Julie Limont

Aurélia Leblanc tisserande Lucile Viaud designer

Pêche cristalline, un nouveau défi pour le verre

Avec *Pêche cristalline*, la tisserande Aurélia Leblanc et la designer Lucile Viaud signent à quatre mains une œuvre aussi technique que poétique... Imaginez une étoffe de verre aux reflets changeants qui évoque le mouvement d'un filet de pêche relevé de l'eau par un pêcheur au petit matin, au large des côtes du Finistère. Destinée à décorer la salle de restaurant du chef breton Nicolas Conraux, cette pièce témoigne du projet artistique et durable de ce duo qui a choisi de mettre son savoir-faire en commun, unissant recherche et artisanat d'art pour créer ce tissage inédit, à partir de verre naturel et de fibres locales.

Tout commence ici par la fabrication du verre marin Glaz, créé par Lucile Viaud à partir de coquilles d'ormeaux et de micro-algues; Les principales étapes de la production sont réalisées au sein du laboratoire Verres & Céramiques de l'Institut des Sciences Chimiques de Rennes où Lucile Viaud travaille depuis 2017 comme artiste-chercheuse. Les matériaux sont d'abord mis en fusion, puis travaillés à chaud pour former des baguettes de verre. Une à une, chaque baguette est réchauffée jusqu'à obtenir une « goutte », qui sera étirée à la main, les filaments de verre étant ensuite enroulés sur un tambour mécanique. Plusieurs kilomètres de fils d'un diamètre de 230 à 240 microns sont alors prêts à passer par le métier à tisser semi-électronique d'Aurélia Leblanc. Après différentes étapes de préparation (ourdissage permettant de régler la densité et donc la souplesse et la transparence de l'étoffe, empeignage, enroulage) débute le travail de tissage. Celui-ci est exécuté à raison d'une production de 10 cm par heure, selon un motif imaginé en amont sur un logiciel à partir d'un dessin réel.

Aussi inédite que spectaculaire, cette œuvre porte une réelle puissance esthétique mais constitue aussi une prouesse technique qui ouvre de nouveaux champs dans la fabrication et l'application du verre. Autant d'expérimentations bienvenues dans un contexte de raréfaction des matières premières et d'une volonté de développer des nouvelles productions, plus légères mais aussi plus économiques et éco responsables.

Pièces de verre marin Glaz © Julie Limont



3 questions à... Aurélia Leblanc, tisserande et Lucile Viaud, designer

22

Quel message souhaitez-vous porter à travers cette pièce et comment l'avez-vous conçue ?

Aurélia Leblanc. Notre volonté était double, proposer une innovation en termes de matière et porter un propos artistique en donnant corps à une histoire. Ce récit est né dans l'esprit du chef Nicolas Conraux qui nous a demandé d'illustrer un retour de pêche; le verre tissé évoquant le filet d'un marin qui laisserait apercevoir les écailles des poissons à travers la résille.
Lucile Viaud. Je travaille au laboratoire Verre & Céramiques de l'Institut des Sciences Chimiques de Rennes depuis 2017, qui possède une spécialité fibre optique. C'est là qu'en récupérant des fils de verre au moment de la fusion, j'ai réalisé que ceux-ci étaient hyper-souples. J'avais rencontré Aurélia aux Ateliers de Paris et nous avons partagé le rêve de tisser un jour du verre. Partant de cette découverte, nous avons commencé à expérimenter le tissage de ce matériau. *Pêche cristalline* est notre première pièce d'envergure.

Que représente cette récompense pour vous ?

A.L. Elle constitue, à nos yeux, une reconnaissance majeure dans le milieu des métiers d'art et nous sommes ravies de l'avoir gagnée. Heureuses aussi des échanges avec le jury qui a été très à l'écoute. Nous avons eu le sentiment d'être comprises, et encouragées, dans notre démarche.

L.V. Nous sommes aussi très fières de devenir le premier duo féminin de la récompense Dialogues. Beaucoup de femmes travaillent dans l'univers du textile mais peu bénéficient d'une vraie reconnaissance. Le tissage est trop souvent perçu comme un exercice technique et il est important, selon nous, qu'il puisse accéder à une autre dimension, être élevé à un statut artistique à part entière. Cette œuvre réunit une double démarche, d'innovation et de création. Nous voulons porter aussi haut ces deux aspects. Ils font la nature de notre duo, et sa singularité.

Quel projet allez-vous développer grâce à l'accompagnement de la Fondation ?

A.L. Jusqu'à présent, nous avons travaillé avec des métiers conçus pour les matières souples. Grâce à ce prix, nous allons développer des outils de production plus adaptés; notamment un métier dédié au tissage de verre, ce qui induit une position différente du corps sur le métier, liée notamment à la tension particulière du fil de verre.

L.V. Nous comptons également entamer un projet d'envergure, la création de vitraux pour une abbaye dans le Finistère. Ce sera pour nous l'occasion de proposer une alternative au verre classique, en créant des vitraux flottants et plus légers, permettant de nouvelles façons d'éclairer, et de magnifier, cet édifice.

En 5 dates...

Aurélia Leblanc
Née en 1987 à Paris, vit et travaille à Paris

2015
Diplôme de design textile de l'Académie royale des Beaux-Arts de Bruxelles

2016
Création de l'atelier Aurélia Leblanc, création textile et tissage artisanal

2017
Grand Prix de la Création de la Ville de Paris, catégorie Métiers d'art – talent émergent

2017-2020
Production de tissage manuel pour différentes maisons de couture (Vuitton, Dior, Schiaparelli)

2023
Lauréate de la récompense Dialogues du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® avec Lucile Viaud

Lucile Viaud
Née en 1993 à Pont à Mousson, vit et travaille entre Dinan et Rennes

2015
Diplôme supérieur d'arts appliqués mention design produit. École Boulle

2015
Création de l'atelier Lucile Viaud, spécialisé dans la formulation de verre à partir de ressources naturelles et de produits locaux

2018
Grand Prix de la Création de la Ville de Paris, catégorie Design – talent émergent

2022
Expositions personnelles « Géoverrière, de la rade de Brest au îles du Ponant » à Brest et « Terre insulaire, à la recherche du Verre des Îles du Ponant » à Rennes

2023
Lauréate de la récompense Dialogues du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main® avec Aurélia Leblanc

Pièces de verre marin Glaz © Julie Limont



23



Lucile Viaud et Aurélia Leblanc avec leur œuvre, « Pêche cristalline » © Julie Limont

« Une œuvre
entre art
et sciences »

Le regard de Didier Krzentowski

Fondateur de la Galerie kreo, membre du Jury 2023

« Nous avons été séduits par le travail d'Aurélia Leblanc et de Lucile Viaud qui témoigne à la fois d'une grande audace et d'une vraie vision. À l'intersection de l'art et de la science, *Pêche cristalline* est d'abord le résultat d'une recherche inédite qui valorise des ressources inattendues – coquilles d'ormeaux et micro-algues. La capacité à produire des fibres de verre à partir de ces matériaux inutilisés se révèle très intéressante, notamment en termes écologiques; elle se double d'une démarche artistique toute aussi ambitieuse puisqu'elle réinvente l'usage et les techniques de tissage. Aurélia Leblanc et Lucile Viaud en sont encore au stade de l'expérimentation mais cette démarche est pleine de promesses.

Enfin, leur volonté de transmettre leur savoir-faire donne à ce projet une cohérence que nous avons également tenu à saluer. »

Comité d'experts

Première sélection, en amont
du jury final

Président

Mathieu Lehanneur
Designer, lauréat Dialogues 2010

Membres

Paul Bourdet
Galeriste

Jean-Charles de Castelbajac
Artiste et créateur

Aurélie Lanoiselée
Brodeuse et créatrice textile,
lauréate 2009

Clélie Debehault
Co-directrice de *Collectible* Bruxelles

Sophie Dries
Architecte

Jocelyn Gac
Directeur Recherche et développement
chez les Compagnons du Devoir
et du Tour de France

Alexis Georgacopoulos
Directeur de l'École cantonale d'art
de Lausanne – ECAL

Nicolas Salagnac
Graveur médailleur

Cloé Pitiot
Conservatrice du département
Moderne et contemporain,
Musée des Arts Décoratifs de Paris

Marion Vignal
Journaliste et commissaire d'expositions

Modalités d'inscription

Les lauréats sont choisis à l'issue d'un concours ouvert aux artisans d'art français ou résidant en France depuis plus de 5 ans et aux designers français ou étrangers. L'appel à candidatures est lancé à l'automne et clôturé au printemps de l'année suivante.

Dotation

50 000 € à partager entre les lauréats.

Accompagnement

Jusqu'à 150 000 € pour le déploiement du prototype ou de l'objet afin d'en approfondir l'expérimentation, la recherche et l'innovation.



Parcours

La reconnaissance d'une contribution exemplaire

Cette récompense salue une personne morale pour son engagement et sa contribution exemplaire au secteur des métiers d'art français... Les Lauréats bénéficient d'une dotation de 50 000 euros et d'un accompagnement financier pouvant aller jusqu'à 100 000 euros pour un projet destiné à faire rayonner l'univers des métiers d'art.





Membres de l'association Lainamac © Julie Limont

Lainamac

Lainamac, la renaissance d'une laine 100% française

Pour Lainamac, tout commence sur les premiers reliefs du Massif central, connus pour l'élevage de ses brebis limousines et la qualité de ses sociétés textiles qui entretiennent depuis six siècles un savoir-faire inestimable – associé à la tapisserie d'Aubusson et largement tourné vers la décoration. Conscient de la richesse unique de ce patrimoine, un groupement d'entreprises et d'acteurs du territoire décide, en 2009, de fonder l'association Lainamac avec une mission... Revitaliser cette filière alors en déclin et lui permettre de retrouver son rayonnement créatif. Pour cela, elle commence par fédérer l'ensemble de ses acteurs, de l'amont à l'aval, regroupant éleveurs, manufactures, filatures et artisans d'art...

Après cette structuration qui lui permet aujourd'hui de fédérer un réseau de 80 entreprises, l'association met en place, dès 2012, un organisme de formation pour pérenniser et transmettre les savoir-faire du secteur. Celui-ci se déploie autour d'un cursus très complet (transformation de la laine, teinture naturelle, feutre, maille, filage, tissage, ameublement...), destiné aux entreprises souhaitant développer leur production mais aussi à des personnes en reconversion professionnelle. Le centre élargit rapidement ses propositions, accompagnant aussi ses membres autour de l'élaboration d'une stratégie de marque et d'accès aux marchés. Par ailleurs, la structure se veut également un lieu d'expérimentation avec des ateliers partagés; d'échanges avec des designers et des étudiants d'écoles d'art; de sensibilisation avec des stages pour les jeunes générations et un accueil du grand public.

Poursuivant sa mission, Lainamac inaugure en 2019 *Oh my laine*, un showroom éphémère qui accueille durant la Paris Design Week une sélection de produits issus des univers de l'architecture intérieure, de la décoration, de l'artisanat d'art et de la création textile. Une façon de mettre en lumière les qualités de cette filière et susciter l'intérêt des grandes maisons, de plus en plus séduites par la qualité d'une production 100% française, vivante et responsable.

3 questions à... Géraldine Cauchy

Directrice de l'association

Quelle est la mission de votre association et comment l'avez-vous conçue ?

Géraldine Cauchy. Lainamac s'apprête à fêter ses 15 ans avec, toujours, la même ambition : revitaliser ce secteur aussi noble qu'atypique. Liée historiquement à la tapisserie d'Aubusson, nous sommes en effet l'une des seules filières laine française tournée vers la décoration, les autres étant largement associées au vêtement. Grâce au travail de Lainamac, nous fédérons le secteur en faisant avancer ensemble ses différents acteurs. Nos formations ont permis une montée en compétences de nos entreprises et une meilleure qualité de nos produits. L'accompagnement de nos sociétés a rendu leur modèle économique plus solide avec, depuis 2009, une diminution des fermetures d'entreprises tandis que de nouvelles se créent. Notre production est en augmentation et le regard du marché a profondément changé, notamment après la pandémie qui a accéléré l'intérêt des marques pour notre production 100% française. Parfaitement traçable et à l'abri des perturbations internationales, ce qui garantit une vraie sécurité d'approvisionnement.

Que représente cette récompense pour vous ?

G.C. Nous ressentons une immense fierté collective. Ce projet associatif montre, une fois de plus, que si on va plus vite seul, on peut aller plus loin ensemble. Grâce à cette récompense, nous espérons développer notre notoriété et faire davantage connaître nos actions. Notre ambition est de passer d'une association locale avec un impact limité à un déploiement national, faisant rayonner cette production 100% française.

Quel projet allez-vous développer, grâce à l'accompagnement de la Fondation ?

G.C. Nous comptons franchir un nouveau cap pour l'ensemble de nos projets. Amplifier encore la montée en compétences des entreprises, consolider leur modèle et embaucher un designer pour les aider à structurer des offres de services personnalisés. Nous allons créer une offre de résidence d'artistes au sein de nos ateliers partagés. Enfin, nous allons poursuivre le déploiement du projet *Oh my laine*, multipliant le nombre des événements destinés aux prescripteurs et aux acteurs clé du marché.



Métier à tisser © Julie Limont

En 5 dates...

Créée en 2009 à Felletin, dans la Creuse

2009
Création de l'association Lainamac

2012
Inauguration du centre de formation

2015
Participation au salon Révélations avec un stand mutualisé

2019
Création du show-room événement *Oh my laine* à Paris

2023
Lauréat de la récompense Parcours du Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main®

Les actions de Lainamac couvrent une vaste gamme d'expertises liées à la filière laine : préparation de la fibre dont lavage, cardage et peignage, filage, feutrage, teinture naturelle, impression, maille, tissage, broderie ou encore literie © Julie Limont





Les actions de Lainamac couvrent une vaste gamme d'expertises liées à la filière laine : préparation de la fibre dont lavage, cardage et peignage, filage, feutre, teinture naturelle, impression, maille, tissage, broderie ou encore literie © Julie Limont

« Une façon de penser demain, vertueuse et prometteuse »

Le regard de Yann Grienenberger

Directeur du Centre International d'Art Verrier à Meisenthal,
lauréat Parcours 2014, membre du Jury 2023

« Ce projet m'a séduit car il est sincère et juste; respectueux du vivant et ancré à son territoire; ses ressources immédiates, ses habitants, ses savoir-faire. Les métiers d'art doivent s'engager dans ce cercle vertueux et ils ont un rôle essentiel à jouer. Ils sont les acteurs d'un nécessaire lien social, participent à revitaliser les régions et permettent d'éviter les aberrations écologiques que l'on observe aujourd'hui: l'achat d'objets réalisés à l'autre bout du monde ou, à l'inverse, l'exportation de matières premières dont l'industrie française a besoin. Ce projet participe à une relocalisation que tout le monde appelle de ses vœux, doublée d'un remarquable travail de formation et de transmission. Enfin, l'ouverture à la création contemporaine permet d'éviter tout enfermement dans un savoir-faire passéiste. J'aime que cette démarche ne porte aucune nostalgie, mais une façon de penser demain, vertueuse et prometteuse. »

Le regard de Pierre-François Le Louët

Président de l'agence NellyRodi,
président du Comité d'experts Parcours 2023

36

« Ce prix vient d'abord saluer la noblesse de la démarche de Lainamac – faire renaître une filière vivante et responsable, transmettre des savoir-faire, accompagner la création dans le champ des métiers d'art. Pour cela, l'association a réussi à recréer une filière globale et lui donner les moyens de sa renaissance. Grâce à Lainamac, la filière est devenue un véritable laboratoire créatif avec une réflexion sur les nouvelles techniques (tissage, tricotage) et l'accès des ateliers partagés à des designers et à des élèves d'écoles d'art amplifie encore la dimension créative. Avec ses actions, Lainamac ne travaille pas seulement à la renaissance de différents métiers. Elle élabore une démarche globale de filière, ancrée dans un territoire et largement tournée vers l'avenir. »



L'association Lainamac vise le redéploiement d'une filière locale, génératrice de revenus et d'emplois pérennes ©Julie Limont

« La re-création
d'une filière
globale »

Comité d'experts

Sélection, en amont
du jury final

Président

Pierre-François Le Louët
Président de l'agence NellyRodi

Membres

Nicolas Bard
Commissaire d'expositions,
critique d'art et enseignante
en histoire de l'art

Laure Chollat-Namy
Fondatrice de la Fabrique Singulière

Damien d'Houdain
Directeur de Participations BPI France

René-Jacques Mayer
Directeur de la création Mobilier National

Karine Vergniol
Journaliste

Célia Vérot
Directrice générale de la Fondation
du Patrimoine

Modalités d'inscription

Parcours ne donne pas à un appel
à candidatures public. La Fondation
invite un réseau de personnalités à lui
recommander des structures pouvant
répondre aux critères établis.
Ces recommandations sont ensuite
présélectionnées par un comité d'experts
externe et soumises au jury.

Dotation

50 000 €

Accompagnement

Jusqu'à 100 000 € pour un projet destiné
à faire rayonner l'univers des métiers d'art.



L'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main[®]

Des actions pour encourager les projets les plus innovants

Ses ambitions? Faire rayonner les différents talents, encourager l'interdisciplinarité et renforcer les liens avec les univers de la recherche, de l'industrie et du luxe. Dans cet esprit, l'association est à l'initiative d'actions telle que les Workshops, ateliers de recherches et d'échanges entre les lauréats, et le programme Le Labo, un incubateur de projets transversaux, issus de la collaboration entre les lauréats. Concrètement, les Workshops permettent aux lauréats de découvrir un nouveau savoir-faire et de travailler ensemble au sein d'un atelier, Le Labo finance chaque année jusqu'à cinq projets interdisciplinaires et favorise des partenariats entre les lauréats et des institutions ou entreprises. Soutenus et financés par la Fondation, ces programmes entendent encourager les savoir-faire d'excellence et l'intelligence collaborative pour faire naître les projets les plus innovants. Ils visent à positionner l'association comme une référence dans les débats qui animent la société aujourd'hui: le développement durable, la relocalisation des entreprises... Autant de défis qui participent à penser l'avenir de la création et des métiers d'art.

Un site internet pour amplifier la visibilité et l'accès aux marchés

Le digital constitue aujourd'hui un enjeu majeur pour les artisans d'art, leur permettant de construire leur image et d'amplifier leur visibilité. Consciente de ces nouveaux défis, la Fondation a mis en place, en janvier 2023, un site internet regroupant les différents lauréats et leurs créations. Vitrine de la production de cette communauté d'exception, ce site vise à renforcer davantage sa notoriété et favoriser son accès aux différents marchés, en facilitant le lien entre les lauréats, les prescripteurs et les clients éventuels. Ce projet a été mis en place à la suite d'une formation au digital financée par la Fondation en 2022. Celle-ci a permis aux lauréats de se former aux différents outils de communication (réseaux sociaux, site internet, newsletter) devenus incontournables.

→ leslaureats-intelligencedelamain.com

Ensemble, c'est mieux

Depuis sa création en 1999, le Prix Liliane Bettencourt pour l'Intelligence de la Main[®] a fédéré une communauté unique, qui compte aujourd'hui 127 lauréats – artisans d'art, designers, institutions culturelles – répartis sur tout le territoire français et représentant plus de 50 savoir-faire. Conscients de la richesse de cet ensemble, certains lauréats ont décidé, en 2018, d'aller plus loin en créant une structure d'échanges et de synergies. C'est ainsi qu'est née l'association Les Lauréats de l'Intelligence de la Main[®], aujourd'hui présidée par Marc Aurel, designer et lauréat Dialogues 2014.

Les 127 lauréats

2000

Geoffroy et Armande de Bazelaire
Marqueteurs

Philippe Bodart †
Luthier

Christopher Clarke
Facteur d'instruments

Grégoire Damico
Luthier et facteur de guitares et de basses

Pierre Hulot †
Facteur et restaurateur d'instruments à vent

Jean-Claude Kervroedan
Ébéniste

Roger Ménétrier
Charpentier

Jean-Jacques Pagès
Luthier

Alain Taral
Relieur-marqueteur

Groupe Xylos:
Martin Spreng
Francis Ballu
Rémi Colmet Daâge
Ébénistes

2001

Bernard Dejonghe
Sculpteur

Antoine Leperlier
Sculpteur verrier

Janine Jacquot-Perrin
Décoratrice sur verre

Ghislène Jolivet
Créateur verrier

Pascale Riberolles
Souffleuse de verre

William Vélasquez
Sculpteur verrier

Kim Yeun Kyung
Verrier

Udo Zembok
Peintre verrier

2002

Pierre Bayle †
Céramiste

Robert Deblander †
Céramiste

Haguiko
Céramiste

2003

Anne-Lise Courchay
Parcheminière

Florent Rousseau
Relieur

Jean Strazzeri
Gantier

2004

Dominique Demongivert
Stella Cheng

Patrice Buia
Nicolas Clerget
Cyril Mayance
Bertrand Pellé
Tailleurs de pierre

Guillaume Boisanfray
Tailleur de pierre

Régis Deltour
Tailleur de pierre

Julien Debraux
Tailleur de pierre

2005

Bernard Solon †
Taillandier

Charles Bennica
Coutelier

Pierre Christel
Émailleur

Dominique Folliot
Dinandier

Jacques Dieudonné
Sculpteur

Christian Moretti
Métallurgiste
forgeron coutelier

2006

Cathy Chotard
Orfèvre créatrice

Roland Daraspe
Orfèvre

2007

Ludovic Avenel
Ébéniste

Alain Guéroult
Ébéniste et restaurateur

2008

Emmanuelle Dupont
Brodeuse
et sculpteuse textile

Marie-Hélène Guelton
Artiste Textile

Alice Heit
Tisserande

2009

10 artisans à l'honneur

Nelly Saunier
Plumassière

Loïc Nébréda
Créateur de masques

Kristin Mckirdy
Céramiste

Isabelle Guédon,
Benjamin Caron
Créateurs de mobilier
en cuir

Gladys Liez
Dinandier

Éric Leblanc
Plâtrier, staffeur, stucateur

Françoise Fabre,
Jean-Marc Lavaur
Gantiers

François-Xavier Richard
Créateur de papier peint

Aurélie Lanoiselée
Brodeuse, créatrice textile

Xavier Le Normand
Sculpteur et tailleur
de verre

2010

*Ouverture aux autres
disciplines de la création*

Talents d'exception
Julian Schwarz
Sculpteur et tailleur
de bois

Dialogues
Claude Aiello
Céramiste

Mathieu Lehaneur
Designer

2011

Talents d'exception
Jean-Noël Buatois
Coutelier

Dialogues
Séverine Dufust
Zélie Rouby
Jean Dufour
Raelyn Larson
Quentin Marais
Dominique Pouchain
Céramistes

Guillaume Bardet
Designer

2012

Talents d'exception
Wayne Fischer
Céramiste

Dialogues
Bernadette N'Guyen
Coupeuse, couturière
Maurice Barnabé
Menuisier en siège, sellier
Jean-Paul Mahé
Sellier

Robert Stadler
Designer

2013

Talents d'exception
Mylinh Nguyen
Tourneuse sur métal

Dialogues
Frédéric Richard
Doreur
Emmanuel Jousot
Ébéniste

Éric Benqué
Designer

2014

*Création d'une troisième
récompense: Parcours*

Talents d'exception
Nathanaël Le Berre
Dinandier

Dialogues
Gérard Borde
Céramiste

Marc Aurel
Designer

Parcours
Yann Grienerberger
Directeur du Centre
International d'Art Verrier
(CIAV) à Meisenthal

2015

Talents d'exception
Christian Bessigneul
Graveur
Laurent Nogues
Gaufreur

Dialogues
Nicolas Marischael
Orfèvre

Felipe Ribon
Designer

Parcours
**Association ouvrière
des Compagnons
du Devoir et du Tour
de France**

2016

Talents d'exception
Didier Mutel
Graveur, imprimeur
en taille douce

Dialogues
Pierre-Alain Parot †
Vitrailliste

Véronique Ellena
Artiste plasticienne

Parcours
**Label Dentelle
de Calais-Caudry®**
Créé par la Fédération
française de dentelles
et broderies

2017

Talents d'exception
Steven Leprizé
Ébéniste

Dialogues
David De Gourcuff
Fondeur

Aki Cooren,
Arnaud Cooren
Designers

Parcours
**Maison de l'Outil
et de la Pensée Ouvrière
(MOPO)**

2018

Talents d'exception
Julien Vermeulen
Plumassier

Dialogues
Mona Oren
Mouleuse, cirière et
sculpteur sur matériaux
composites

Jérôme Malbrel
Ingénieur recherche
et développement
Lionel Bourcelot
Designer

Parcours
Cité Internationale de
la Tapisserie – Aubusson

2019

Talents d'exception
Jeremy Maxwell
Wintrebert
Souffleur de verre à la
bouche et à main levée

Dialogues
Ludwig Vogelgesang
Ébéniste

Guillaume Lehoux
et Andre Fontes
Designers

Parcours
**Institut de Formation
et de Recherche pour
les Artisans des Métaux
(IFRAM)**

2020

Talents d'exception
Fanny Boucher
Héliogreveur

Dialogues
Nicolas Pinon
Laqueur

Dimitry Hlinka
Designer

Parcours
Make ICI

2021

Talents d'exception
Karl Mazlo
Artisan joaillier

Dialogues
Grégory Rosenblat
Porcelainier et céramiste

Nicolas Lelièvre
et Florian Brillet
Designers

Parcours
**Institut technologique
européen des métiers
de la musique (ITEMM)**

2022

Talents d'exception
Grégoire Scalabre
Céramiste

Dialogues
Anaïs Jarnoux
Tapisserie d'ameublement

Samuel Tomatis
Designer

Parcours
L'Outil en Main®

2023

Talents d'exception
Pascal Oudet
Tourneur sur bois

Dialogues
Aurélia Leblanc
Tisserande

Lucile Viaud
Designer

Parcours
Lainamac

Les métiers d'art récompensés

Marqueteur
Luthier
Facteur d'instruments
Restaurateur d'instruments
Ébéniste
Charpentier
Relieur
Verrier
Décorateur sur verre
Créateur verrier
Souffleur de verre
Peintre verrier
Céramiste
Gantier
Tailleur de pierre
Métallurgiste
Forgeron
Coutelier
Sculpteur sur métal
Dinandier
Émailleur
Taillandier
Orfèvre
Bijoutier
Tisserand
Brodeur
Sculpteur textile
Plâtrier
Staffeur
Stucateur
Plumassier
Créateur de mobilier en cuir
Fabricant de papier peint
Créateur de masques
Tailleur de bois
Coupeur
Couturier
Doreur
Tourneur sur métal
Gaufreur
Graveur
Imprimeur en taille-douce
Fondeur
Tapissier
Cirier
Héliogreveur
Laqueur
Joaillier

Porcelainier
Tapissier d'ameublement
Tourneur sur bois



La Fondation Bettencourt Schueller *Donnons des ailes aux talents*

46

À la fois fondation familiale et reconnue d'utilité publique depuis sa création, en 1987, la Fondation Bettencourt Schueller entend « donner des ailes aux talents » pour contribuer à la réussite et à l'influence de la France.

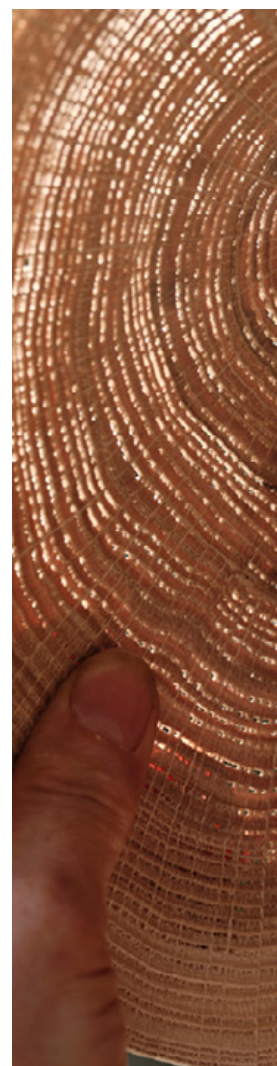
Pour cela, elle recherche, choisit, soutient, accompagne et valorise des femmes et des hommes qui imaginent aujourd'hui le monde de demain, dans trois domaines qui participent concrètement au bien commun : les sciences de la vie, les arts et la solidarité.

Dans un esprit philanthropique, la fondation agit par des prix, des dons, un accompagnement personnalisé, une communication valorisante et des initiatives co-construites.

Depuis sa création, la fondation a récompensé 647 lauréats et soutenu plus de 1200 projets portés par de talentueuses personnalités, équipes, associations, organisations.

Plus d'informations sur www.fondationbs.org
Twitter: @Fondation_BS
Instagram: @fondationbettencourtschueller
Facebook: @BettencourtSchuellerFoundation
#TalentFondationBettencourt.

Fondation Bettencourt Schueller
27-29 rue des poissonniers
95522 Neuilly-sur-Seine cedex
contact@fondationbs.org



#talentfondationbettencourt